

Avant-propos

Finie la famille ? Sa mort annoncée depuis longtemps est célébrée par les uns comme une libération, dénoncée par les autres comme le symptôme d'un effondrement de la société. Ce pessimisme est conforté depuis les années 1970 par la montée du divorce et la fragilité des couples. De nouvelles inquiétudes surgissent : celles d'un effacement des pères et de l'engagement des mères dans leurs activités professionnelles au détriment de l'enfant.

Ce qui est fini, c'est le modèle unique de la famille bourgeoise né au XIX^e siècle : un mariage stable, une mère au foyer occupée à l'éducation des enfants et aux soins du ménage, sous l'autorité du *pater familias*. Désormais, la famille est à géométrie variable, conjugale « classique », monoparentale, recomposée, homosexuelle. Ses contours sont multiples et éventuellement mouvants au gré d'alliances électives.

Ce qui demeure, c'est la force sociale des relations de parenté dans la société moderne. La question de la continuité entre les générations est aujourd'hui d'autant plus centrale que les couples sont plus instables. En ce début de XXI^e siècle, on sait qu'un mariage (ou une relation de nature conjugale informelle) sur trois se terminera par un divorce, suivi, ou non, d'une recomposition familiale. Mais on sait aussi qu'avec l'allongement de l'espérance de vie, les familles à plusieurs générations se multiplient. Il est de plus en plus

courant de voir coexister trois, même quatre générations. Cette extension temporelle et verticale des lignées suscite de nouveaux liens.

Du reste, leur fabrication ne va pas sans tensions ni crises, voire ruptures et déchirements. Elle exige un travail quasi permanent, qu'il s'agisse de garder les enfants de ses enfants, de donner un coup de pouce financier aux jeunes, notamment au moment de leur installation, ou d'aider un vieux parent dans sa vie quotidienne. Ces solidarités restent fréquentes, elles ont même été renforcées par l'amélioration importante du niveau de vie des ménages en l'espace de deux générations, l'augmentation des retraites et l'extension de la protection sociale. La transformation de la structure des âges – qui ne ressemble plus à une pyramide mais plutôt à un rectangle où les différentes générations sont de taille comparable et où plus de grands-parents sont disponibles pour moins de petits-enfants – y contribue également.

Certes, les couples sont fragiles, et les individus individualistes. Et pourtant, les liens entre générations sont plus étroits que jamais. Avec toute l'ambivalence que cela implique, ils sont fondés sur l'affection, la tendresse, l'amour. En effet, la société d'aujourd'hui reconnaît et valorise l'expression du sentiment qui n'est plus réservée à la petite enfance et à la maternité et n'est plus l'apanage du modèle féminin. Celui-ci gagne les comportements masculins et, plus généralement, les relations entre adultes.

La continuité que ces liens assurent n'est pas nécessairement celle de la reproduction d'un métier, d'un patrimoine, d'une position sociale. Elle garantit moins l'hérité d'un statut que l'héritage d'une histoire, d'une mémoire, d'une culture qu'il s'agit de réinterpréter afin de se les réapproprier. Des transmissions demeurent donc, plus diffuses que jadis. Chacun peut y trouver les fondements d'une identité et la possibilité de réaliser ses choix personnels. Parenté et liberté peuvent ainsi se conjuguer. En fonction de trajectoires sans cesse recomposées, chaque génération souffle à sa manière sur l'esprit de famille.